

Le vintage : matière et mémoire

Comment un jouet vieux jeu – un morceau de passé en exil – peut-il ne pas sombrer dans la longue série des choses oubliées? À quelle faveur collective et arbitraire le vintage doit-il d'être à la mode tout en étant *d'un autre temps*?

Quand le *Péquod* (qui pourchassait Moby Dick sur les mers du Sud) fit naufrage sous les coups de boutoir de la baleine blanche, Ishmaël, le narrateur mélancolique, ne dut sa survie qu'au cercueil (inutilisé) de son ami Queequeg, sur lequel il passa un jour et une nuit au fil de l'eau, avant d'être lui-même recueilli par la *Rachel*. C'est donc à l'unique tombe de bois d'un cimetière marin qu'il doit lui-même de n'avoir pas disparu.

Tel est le *vintage*, que le temps n'a pas englouti et dont l'obsolescence garantit la persistance dans un monde où, de toute évidence, il n'a plus sa place.

Le premier critère (peut-être le seul) de l'objet vintage est d'être au moins trentenaire. Loin des « ruines toutes neuves » que le prince de Ligne aimait à se faire construire, ou des photos numériques auxquelles l'option « sépia » donne (ou retire) le coloris d'un cliché stéréoscopique, ou encore des objets les plus récents qu'il est aisé de vieillir artificiellement (la baguette « tradition », le look rétro, le faux téléphone à cadran, etc.), le vintage doit absolument dater de l'époque dont il témoigne. Enfant de la nostalgie, frère du kitsch et cousin du démodé, le vintage se distingue de ses pairs en ne trichant pas. Comme ces *performers* qui se servent de leur propre sang pour répandre du rouge sur la toile (alors qu'aux yeux du spectateur un colorant ferait l'affaire) [...], le vintage est une orgueilleuse modestie qui n'imité rien, mais brade allègrement la vraisemblance, voire le spectaculaire, à l'étal de la vérité.

L'apparence compte moins que l'*appartenance* : l'enjeu n'est pas de se donner l'air désuet, mais de l'être *pour de vrai*. [...] Pour autant, le vintage n'est pas du tout passéiste. L'enjeu n'est pas la prévalence du passé, mais sa bizarre présence dans le présent. Est vintage ce qui, aujourd'hui, *date d'hier*.

Le vintage n'affirme pas que « c'était *mieux* avant », mais qu'avant *c'était*. Qu'il y avait de l'être, avant l'arraisonnement numérique de toute chose. La nostalgie dont il témoigne ne porte pas sur

une époque mais sur l'être lui-même, et la tradition malmenée d'un achat qui prend de la place et pèse son poids. Le rôle du vintage n'est pas de figer le temps, mais, à l'inverse, de *préserver autant que possible l'époque où le temps passait encore*.

[...]

Reste à savoir ce qu'il en sera du vintage quand plus rien ne vieillira, quand, dans trente ans, dans cent ans, notre passé immédiat n'aura plus que des objets abstraits à offrir en chemin à ceux qui voudront, malgré la fin de l'histoire, partir encore à la recherche du temps perdu.

D'après Raphaël Enthoven : « Le vintage : matière et mémoire », *Little Brother*, Gallimard, 2017.